

« *Avoir l'oreille aussi éveillée que les yeux* »
(Paul Claudel)

Un temps lumineux et calme
bruisse de nostalgie
la lumière vibre
les feuilles captent chaque frémissement.

Du bout des doigts
dessiner la lumière
écouter l'arbre et son silence
ce que nous chuchotent
la faune et la flore
un battement d'ailes
dans le feuillage
la joie de l'instant
tout est mouvement
tout s'efface
le regard contemple.

Le souffle enveloppe se dilate
entre ombre et lumière
le mystère
sur le noir les traces blanches
entre les lignes le silence
ouvre sur l'invisible
dans la profondeur d'un sentier
la lumière traverse la voûte forestière.

Un cerf se dresse
dans un halo de lumière blanche
être là
les couleurs dessinent le silence
l'arbre la fleur lavent les ténèbres
pour écrire un poème de lumière
tout vibre tout palpite.

Une note de vent
libère une mélodie
une goutte de rosée
sur une feuille
une mousse au pied de l'arbre
célébrations
du lever au coucher du soleil
tout appelle au dénuement
nul ne se perd
un souffle affleure
une voix murmurillie
un vers de Hugo
« chaque homme dans sa nuit
s'en va vers sa lumière »
des éclats de lumière
des miettes d'éternité

en écho les mots de l'enfant
« c'est magique
c'est magique
c'est ma...
c'est... »

à Broceliande au Val sans Retour
sous la voûte des arbres
naissent des récits
entre deux branches
un bâton devient dragon ou chimère
l'imaginaire ouvre une brèche
pour des rencontres improbables
ici ou ailleurs
l'instant s'éternise.

Ghislaine Lejard